

MELTIN'POTES

NUMÉRO 03

gratuit

février 2012

Le magazine de l'Institut de Traducteurs, d'Interprètes et de Relations Internationales de l'Université de Strasbourg.

itiri
Institut de Traducteurs, d'Interprètes
et de Relations Internationales

UNIVERSITÉ DE STRASBOURG



'SOMMAIRE

S'adapter à Strasbourg	3
Face à face	4
Interculturel	5
Dossier	6 à 9
Europe	10 à 11
Après l'ITIRI	12
Opération campus	13
Translangues	14 à 15
Guide	16

MELTIN'POTES NUMÉRO 03 - février 2012

Magazine de l'ITIRI
Institut de traducteurs, d'interprètes
et de relations internationales

Université de Strasbourg
Réalisé par les étudiants du Master 2
Communication internationale

Directeur de la publication: Alain BERETZ
Responsable du Master 2: Slaheddine DCHICHA
Rédacteur en chef: Stéphane DANGEL
Rédacteur en chef adjoint: Anda Frédéric TENDENG
Rédacteurs: Snejana ATANOVA, Anne-Florence BLANGIER,
Irene CASADO, Carolin DIETZ, Charlotte HAXAIRE,
Kim Yvonne KÖHLER, Sylvia KUHRY, Stéphanie LABOURDIQUE,
Isabelle OCHE, Anda Frédéric TENDENG, Marion TRIPS,
Kasia WENTA-MIELCAREK, Hannah WUNRAM
Photographie de couverture: ©Jean-Baptiste DORNER
Design graphique / impression: imprimerie DALI - Unistra
Tirage: 500 exemplaires - ISSN en cours

Université - 4 rue Blaise Pascal, 67081 Strasbourg cedex
ITIRI - 22 rue René Descartes, 67084 Strasbourg
03 68 85 66 80

Retrouvez-nous sur notre page Facebook: **M2 Communication
Internationale ITIRI** et sur votre mobile en flashant ce QR Code:
Nos flux d'informations sur Netvibes:
www.netvibes.com/master2cominternationale



alternance
transculturel
volontariat
guide
réseau
campus
professionnel
adaptation
culture
échanges
missions
insertion
langues
renovation
clusters
environnement

Troisième numéro de Meltin'Potes, septième promotion du Master « Communication internationale », septième année de double diplôme avec l'Université de Passau, première année de délocalisation du diplôme à la Scuole Civiche di Milano et trois projets de coopération qui se profilent à l'horizon avec les Universités d'Athènes, de Tirana et de Tbilissi. Les partisans de la numérologie, verraient volontiers dans ces chiffres un signe!

Pour nous, ils témoignent de la persistance du désir de se former en communication et consacrent notre volonté de répondre à cette demande en offrant une formation de qualité et en pérennisant l'existence du Master « Communication internationale », ce petit laboratoire interculturel par où sont passées en moyenne une quinzaine de personnes par an. Ce qui constitue un réseau international exceptionnel.

Parti de Strasbourg pour couvrir l'Alsace et la France, ce réseau s'étend à: l'Algérie, l'Allemagne, l'Azerbaïdjan, le Cameroun, le Canada, la Chine, Chypre, l'Égypte, l'Espagne, la Grèce, l'Italie, le Japon, le Kazakhstan, le Niger, la Pologne, le Portugal, la Russie, le Sénégal, le Turkménistan... et chaque pays est représenté par au moins un(e) étudiant(e).

Malgré ces succès, nous savons que l'effort doit rester maintenu et l'humilité de mise, car la communication ne laisse personne indifférent. Elle suscite autant la haine que l'idolâtrie; certains pensent qu'elle ne sert à rien; d'autres lui attribuent des pouvoirs exorbitants; certains l'accusent de tous les maux de la terre: elle ne serait que manipulation, vacuité et cuistrerie; d'autres la dotent de toutes les qualités: elle favoriserait le dialogue, la démocratie et le rapprochement entre les hommes, entre les peuples...

Comme tout outil, c'est l'usage qui en détermine la valeur et le bon usage commande une éthique. Nous nous sommes donné pour principe éthique, **non nuocere**, et nous apprenons à aux étudiants, ces futurs communicants à toujours placer leur pratique sous le même impératif éthique: **ne pas nuire**, espérant ainsi être dans la lignée d'Edgar Morin lorsqu'il affirme: « Tout acte éthique est un acte qui relie à autrui, aux siens, à la communauté, à l'humanité et, en dernière instance, au cosmos ».

Slaheddine Dchicha, responsable du Master
« Communication internationale »

'LES AVENTURES DE L'ADAPTATION À STRASBOURG

Comment nos camarades venant de quatre coins du monde s'adaptent-ils à la nouvelle vie en France? Et si vous partiez ailleurs, quelles seraient vos astuces pour survivre, qu'est-ce qui vous manquerait le plus? Dans cet article vous trouverez quelques réponses mais aussi une invitation au voyage imaginaire dans un autre pays, pourquoi pas la Turquie, la Belgique, l'Azerbaïdjan, la Chine, le Ghana, le Kirghizstan ou bien l'Angola?

Imaginez-vous pour la première fois dans un autre pays. Soit c'est comme chez vous même si tout surprend, si les mœurs ne sont pas les mêmes, si les gens se comportent différemment. Soit c'est un dépaysement total, car vous ne savez même pas comment acheter votre ticket de tram. Ce sentiment-là peut être fort ou faible, mais il est là et il a un nom: **le choc culturel**. Petit à petit vous commencez à vous y retrouver, en observant, en demandant... et puis il y a encore la barrière linguistique.

Emin de l'Azerbaïdjan, Selina du Ghana, Leen de Belgique, Altynay du Kirghizstan, Mourat de Turquie, Malilo d'Angola et Wei-Sun de Chine ont quelque chose en commun - ils sont tous arrivés à Strasbourg pour faire leurs études. Comment arrivent-ils à s'adapter en France? Et quels conseils pourraient-ils donner aux nouveaux arrivants?

Quelques astuces

Pour s'adapter en France, nos interviewés recommandent tout d'abord d'apprendre la langue française, d'être persévérants et courageux, ainsi qu'objectifs et ouverts aux autres cultures. À la question « Mes astuces pour « survivre » ici? », les réponses sont très partagées. Selon Sun Wei, « une bicyclette et Internet » sont indispensables à Strasbourg, pour Selina avoir « la sensibilité culturelle est essentiel », Leen pense qu'il est mieux de passer au feu rouge, car « il faut faire comme tout le monde, sinon on a l'air vraiment un peu bizarre ». Il y a aussi des propositions concernant la nécessité de faire des achats à l'heure et de s'approvisionner en « boules Quiès contre les voisins bruyants ».

Les difficultés

Le plus difficile à Strasbourg ce sont « les horaires de travail des institutions administratives, des centres commerciaux, des cafés et des restaurants », le coût de la vie et le froid (et pourtant cet hiver est très modéré! Devinez qui se plaint du froid...)



Malilo se réjouit en pensant à son bureau qui l'attend en Angola, Leen regrette déjà de partir après cette année et ne plus pouvoir utiliser SPIRAL (il en a, des gens qui apprécient SPIRAL!) « parce que je suis libre, je peux y aller quand je veux, ça n'existe pas en Belgique ».

Malgré le manque de « soleil et montagnes », de « grands bazars », d'« espace », de « fruits et légumes du terroir » (bien sûr pas celui d'Alsace), de « produits écologiques » (à votre avis, on a en Alsace de ces produits éco?), de leur « bureau personnel » ils sont contents de faire leurs études à Strasbourg!

Selina et Sun Wei sont impressionnés par la Cathédrale de Strasbourg, Emin adore le Parlement Européen, Mourat considère que Strasbourg est en général caractérisé par l'architecture considérable et la Petite France présente la plus jolie partie de la ville, Leen est ravie de découvrir la ville à bord d'un bateau-mouche.

Pour réussir les études, Malilo préconise d'élaborer sa propre stratégie et de rester toujours objectif; Leen préfère faire les démarches personnelles; et ne pas oublier d'aller à SPIRAL; Sun Wei propose de demander des cours aux camarades; Selina préfère la discussion en groupe et Mourat a inventé une approche « écouter-lire-comprendre-écrire » et, tous, vous conseillent d'étudier, étudier, étudier.

Snejana Atanova, Kasia Wenta-Mielcarek

Nos interviewés: Selina Defor, étudiante du Ghana « Le laboratoire de la démocratie en Afrique sub-saharienne », ITIRI; Malilo Kayimbo, étudiant d'Angola « Le pays avec du potentiel, l'un des pays émergents », ITIRI; Altynay Koumyrzaeva, étudiante du Kirghizstan « Le pays le plus changeant, ouvert et libre en Asie Centrale », IHEE; Leen, étudiante belge, ITIRI; Emin Mammadov, étudiant d'Azerbaïdjan « L'un des meilleurs pays du monde », ITIRI; Mourat Yigit, étudiant de Turquie, « Un pays courageux, bienfaisant, combatif »; ITIRI; Wei Sun, étudiant chinois, ITIRI.

NOSTALGIA

'À LA RENCONTRE
DES PARTENAIRES DE L'ITIRI

L'ITIRI a conclu des partenariats avec des entreprises et des institutions. Des intervenants enseignent dans les différents Masters et ce sont aussi des pistes pour trouver un stage pour les étudiants.



Catherine Burton
Porte-parole
au Conseil de l'Europe
dans le service médias

Quel rôle occupez-vous à l'ITIRI ?

Ça fait plusieurs années que je travaille avec l'ITIRI : j'aide les étudiants dans le Master en Communication Internationale

sur les sujets de Communication Européenne. J'essaie d'introduire un peu de pratique, d'ouvrir des fenêtres vers le monde du travail. Il s'agit de concevoir des campagnes qui sont adaptées à chaque pays. Le but est de développer une grande connaissance des cultures, des traditions, des méthodes de travail des journalistes dans les différents pays d'Europe. Nous étudions aussi les grandes campagnes publicitaires et la difficulté à les adapter. Le message que j'essaie de faire passer, c'est que ce n'est pas possible de faire une campagne globale pour toute l'Europe.

Qu'est-ce que vous apportent les cours que vous donnez ?

Dans le monde de la communication, de nos jours, les choses changent tellement rapidement que c'est important d'avoir un contact avec les étudiants. Par exemple maintenant, en Angleterre, les journalistes ne veulent plus de communiqués de presse, ils suivent tout ce qu'on fait sur Twitter. Si je me renferme dans mon petit bureau sans voir ce qui change, je ne peux pas être à la hauteur.

Comment s'y prendre pour faire un stage chez vous ?

Je prends des stagiaires ici au Conseil de l'Europe. La meilleure chose à faire est de postuler sur notre site. Il y a des stages de trois mois, mais il y a aussi la possibilité de faire des visites d'études de dix semaines. Nous recherchons surtout des stagiaires dans le domaine de l'audiovisuel et des réseaux sociaux. Il vaut mieux préciser dans quel domaine on souhaite faire le stage. C'est plus facile de placer les stagiaires d'après les compétences, les nationalités et les langues parlées.

J'ai eu beaucoup de stagiaires. Il y avait des stagiaires qui nous ont même aidés à faire des grandes campagnes, par exemple sur l'enfance ou pour organiser un événement sur la peine de mort.



Valérie Palanchon
Consultante en
communication, en relations
presse et en communication
de crise, dans l'agence
« Sous le signe du
Capricorne »

Enseigner à l'ITIRI, qu'est-ce que c'est pour vous ?

D'abord, le fait d'enseigner

conduit nécessairement à se poser des questions sur sa propre pratique. Comme on veut faire passer la meilleure information possible, on est obligé de se demander comment hiérarchiser les différentes étapes du cours, quels exemples utiliser, etc. Cet aspect nous sert également dans notre travail de tous les jours.

Ce qui m'intéresse particulièrement à l'ITIRI, c'est le contact avec les étudiants. Ils peuvent me poser des questions auxquelles je ne pense pas, et qui m'amènent à une réévaluation de mon cours. L'aspect international est également crucial. Le fait de voir comment réagissent différentes nationalités à tel ou tel message permet de voir de façon concrète la relation entre le message et le contexte.

Quelle plus-value tirez-vous de votre contrat avec l'ITIRI ?

Je suis très satisfaite. Mes deux interventions à l'ITIRI sont très différentes. En M1, je vois plus longtemps les étudiants, et il se crée une relation différente. Il y a aussi l'aspect pédagogique, qui est évalué par une note. Le but n'est pas de sanctionner, mais plutôt de se rendre compte si les étudiants ont bien compris tout ce que je leur ai dit.

En M2, ce que j'aime beaucoup, c'est d'avoir un cours qui est plutôt conçu comme un séminaire, puisqu'il n'y a pas de notes à la fin. Évidemment, il y a un certain nombre de fondamentaux que je veux faire passer, mais c'est plus facile de m'adapter à ce que veulent les étudiants. Ça m'aide à rendre mon cours le plus intéressant possible. On est dans une démarche qui s'apparente plus à ce que je fais quand je fais de la formation avec des salariés d'entreprise.

Carolin Dietz, Charlotte Haxaire, Kim Köhler

Les rédacteurs de Meltin Potes ont trouvé à Strasbourg quelques petites choses qui leur rappellent leur pays d'origine.



Quand passent les cigognes !

Qu'est ce qui te rappelle ton pays ? **Sans aucun doute, la cigogne.** À chaque fois que je me promène au parc du Pourtalès ou de l'Orangerie, je repense à mon pays natal – la Pologne. En effet, à peu près 40 000 couples de cigognes vivent dans mon pays. Ils sont environ 3 000 dans toute la France, dont un nombre important se trouve en Alsace. Ce n'est donc pas par hasard que la cigogne est devenue le symbole de l'Alsace. Cet oiseau « porte » les couleurs nationales polonaises ainsi que les couleurs de l'Alsace puisque le drapeau polonais est blanc et rouge et celui de l'Alsace, rouge et blanc. Après avoir passé l'hiver en Afrique, ces oiseaux migrateurs, reviennent au printemps. C'est merveilleux de les saluer à leur retour, de savoir qu'ils « voyagent » et ne restent pas implanté quelque part, mais bougent... et font bouger les cœurs des humains. **Les Polonais adorent les cigognes et ils croient, que si les cigognes font un nid à côté de leur maison, cela leur portera chance.**

Kasia Wenta-Mielećarek



La bretzel ou la vie !

En tant qu'Allemande, et Bavaoise plus précisément, je ne me sens pas trop dépaysée en Alsace, surtout en ce qui concerne la nourriture. Heureusement que

je n'ai pas à me passer d'une pâtisserie que je connais très bien de ma propre région : la bretzel. Quand je l'ai découverte ici, comme spécialité typiquement alsacienne, je me suis demandée d'où elle vient réellement. Lisez ce que j'ai trouvé : La bretzel existait déjà dans une autre forme pendant le temps des romains. À partir de là, elle s'est répandue surtout dans les monastères en Allemagne du sud, en tant que pâtisserie de carême. Une légende raconte comment la bretzel a obtenu sa forme actuelle : Un boulanger fut condamné à mort. Le prince, ayant pitié de lui, lui promit de l'épargner s'il parvenait à fabriquer une pâtisserie à travers laquelle le soleil pouvait briller trois fois. Avec un peu d'imagination, le boulanger forma la bretzel et le prince, convaincu, le gracia.

Hannah Wunram

Tours et détours de Strasbourg

L'endroit qui me rappelle le plus mon pays ou ma ville, c'est définitivement la cathédrale.

Néanmoins, il y a deux différences assez flagrantes entre la cathédrale de Strasbourg et le Ulmer Münster (Ulm est situé entre Munich et Stuttgart, dans le sud de l'Allemagne). Contrairement à la cathédrale d'ici, celle d'Ulm n'a pas une tour et l'autre tour à moitié, mais il n'y a qu'une seule tour. Deuxièmement, cette tour est beaucoup plus haute que celle de Strasbourg, puisque le Ulmer Münster est la plus haute église protestante du monde avec ses 161,53 m au total. 768 marches d'escalier attendent tous les courageux et tous ceux qui veulent avoir une vue magnifique sur la ville et ses alentours.

Marion Trips



Comme un coquelicot mon cœur...

J'ai été vivement touchée quand un jour en plein automne j'ai vu une petite fleur rouge dans la banlieue de Strasbourg, car elle m'en rappelle des milliers, au pied des montagnes du Kopet-Dag. Au Turkménistan les coquelicots fleurissent dès la fin du mois d'avril. Et jusqu'au début mai, elles éclatent en feux de corail, de purpurine, de carmin, de bordeaux dans les steppes vertes. En français, le « Kopet-Dag » serait traduit par « Forêt de Montagnes » mais dans la saison des coquelicots, ce massif montagneux devra plutôt être nommé « Forêt des coquelicots ».

Snejana Atanova



'STRASBOURG - PASSAU PASSAU - STRASBOURG : DOUBLES DIPLÔMES

Depuis 1995, l'ITIRI et l'Université de Passau proposent deux doubles diplômes dans le domaine des relations internationales. En Études européennes ainsi qu'en Communication Internationale vous pouvez obtenir un double-diplôme franco-allemand. En 2008, ils ont été transformés en deux Masters conformément au processus de Bologne.

Une fois admis à cette formation, vous passerez la première année à Passau et suivrez les cours soit de « European Studies » soit de « International Cultural and Business Studies ». Étudiez sur le campus de l'Université de Passau qui a été élu plus beau campus d'Allemagne ! La ville de Passau, située dans le sud-est de l'Allemagne au bord des trois fleuves Danube, Inn et Ilz, vous offre toutes les qualités d'une ville étudiante : des bars et des restaurants, des brasseries avec la fameuse bière bavaroise, des prés pour prendre le soleil en été, les montagnes pas loin pour profiter de la neige en hiver... Vous pouvez également découvrir les pays voisins, l'Autriche et la République Tchèque, qui se trouvent à quelques kilomètres de Passau, sans oublier les études bien sûr. La deuxième année, vous la passerez à l'ITIRI à Strasbourg en suivant les cours de M2 Études européennes ou de M2 Communication Internationale. Alors que Passau met l'accent sur les bases théoriques, Strasbourg complète cette formation en insistant sur la pratique. Ainsi, après que tre semestres d'études, vous obtiendrez deux diplômes qui vous permettent de viser le marché du travail international.

Organisation des études : Communication Internationale

1 ^{er} semestre à Passau	2 ^e semestre à Passau
Fondements : Communication interculturelle	Communication économique
Marketing et Management	Projet
Langues	Marketing et Management
	Langues
3 ^e semestre à Strasbourg	4 ^e semestre à Strasbourg
Communication internationale	Stage
Outils de la communication	Mémoire
Techniques professionnelles	
Langues	

Carolin Dietz, Kim Köhler

'L'APPRENTISSAGE, TRAVAIL ET ÉTUDES

À l'ITIRI, il est possible d'effectuer la seconde année de son Master de Relations Internationales en apprentissage. Avec plein d'avantages...

Cela signifie que l'on travaille une fois par semaine sur un projet spécifique chez un employeur (entreprise, organisation ou institution) durant le premier semestre de cours, et que l'on effectue un stage de cinq mois minimum chez ce même employeur pendant le second semestre. Cette formation en alternance vous permet d'étudier à l'ITIRI gratuitement, puisque votre employeur se charge des frais de scolarité. La formation en apprentissage est également rémunérée (à 60 % du SMIC). Attention, cependant : ce n'est pas l'ITIRI qui se charge de

vous trouver une entreprise ! C'est pourquoi il est préférable de commencer à chercher dès juin, afin de pouvoir démarrer l'apprentissage à la rentrée.

Les parcours « Intelligence Économique », « Coopération UE-Pays en développement », et « Animateur de clusters et de réseaux territoriaux » proposent actuellement cette formation.

Mode d'emploi : Les conditions d'admission

/ Il faut avoir déjà validé sa première année en Relations Internationales à l'ITIRI, ou bien avoir été accepté(e) en seconde année après avoir passé les examens d'admission.

/ Il faut avoir obtenu un contrat d'apprentissage avec une entreprise.

Ce dossier vous présente de la formation à l'ITIRI à travers cinq sujets représentatifs des valeurs et principes de l'institut : la coopération trans-frontalière avec les doubles diplômes délivrés par l'ITIRI et l'université de Passau, la complémentarité entre le monde professionnel et la formation grâce à l'apprentissage, l'innovation avec un nouveau Master d'Animateur de Clusters unique en Europe, l'interculturalité avec les échanges en Argentine, et enfin, la mise en situation avec les missions professionnelles.



... suite article apprentissage, travail et études

Deux étudiantes témoignent

Sarah, en M2 Intelligence Economique, travaille à temps partiel pour la SNCF.

Sa mission est d'améliorer le dispositif de formation en langues étrangères. Elle trouve que l'apprentissage permet une expérience professionnelle plus importante qu'un stage. Selon elle, il est parfois difficile de gérer à la fois l'apprentissage et les cours : « Ce n'est pas facile d'aller en entreprise seulement une fois par semaine, car, le reste du temps, on est immergé dans le travail « scolaire » (les dossiers et devoirs à rendre) » Toutefois, elle dit apprécier « pouvoir appliquer une partie de ce qu'on apprend. »

Nadja, également en M2 Intelligence Economique, travaille à temps partiel pour la LDE (Libraires de l'éducation) GmbH à Kehl, Allemagne.

Sa mission est de suivre la livraison des produits, de réaliser une étude de marché et de créer un système de veille avec des flux RSS. Elle estime que l'apprentissage permet une intégration plus rapide dans le monde du travail : « On est tout de suite intégré dans un cadre professionnel et on peut expérimenter et comprendre plus facilement le fonctionnement d'une entreprise. » Et, bien sûr, il y a l'aspect financier : « Pas de frais universitaires et avoir son propre salaire, cela permet de se sentir vraiment indépendant ! »

Et les inconvénients ? « Il y a seulement une journée en entreprise, ce qui rend la réalisation des tâches plus difficile. » Nadja déplore également le manque d'échange entre l'université et les entreprises. Cependant, elle estime que le fait d'avoir à gérer le travail et les études en même temps est « une habitude rapidement prise », et « une bonne préparation pour la suite. »

Charlotte Haxaire

'ÉTUDIER À LA MODE ARGENTINE

L'ITIRI propose pour les étudiants de M1 Relations Internationales un double diplôme avec l'Universidad de El Salvador, à Buenos Aires, Argentine. On parle avec deux participants de cet échange.

Irene Casado

Quel est le nom du Master que vous faisiez à Buenos Aires ?
Santiago : Maestría de Comercio Internacional.

Sarah : C'est un master qui dépend de la faculté d'économie et qui porte sur le commerce international mais restant assez ouvert.

Comment as-tu connu cet échange ?

So : Lorsque j'étais en fac, j'ai vu sur internet que l'ITIRI proposait un master franco-argentin.

Sh : Au moment des entretiens de sélection.

Pourquoi as-tu choisi cet échange ?

Sh : Je cherchais un échange qui me permettait d'avoir une expérience universitaire en Amérique. Il n'y a pas beaucoup de masters qui donnent cette possibilité.

So : Il me paraissait intéressant de partir en échange, d'autant plus que je n'avais pas eu l'occasion de partir en licence. Et puis l'envie de connaître mieux l'Amérique Latine.

Est-ce que cela correspondait avec la formation en M1 Relations Internationales de l'ITIRI ?

Sh : Les deux masters se complètent. Quelques matières, comme le marketing, sont abordées en France et en Argentine mais les manières de faire sont assez différentes. Finalement, ça ne se dédouble pas.

So : Le master dispensé à Buenos Aires est plus adapté pour les étudiants se destinant à un M2 Intelligence Economique ou tout autre M2 orienté commercial ou gestion d'entreprise. Cependant des aménagements et plus de flexibilité dans le choix des cours devraient être mis en place pour permettre d'élargir la palette des étudiants intéressés.

Comment se déroule le master ?

Sh : Les cours se font plutôt le soir, deux jours par semaine. Justement, le master s'adresse à des professionnels qui suivent le master après leur travail.

So : Cette organisation permet très facilement de réaliser un stage en parallèle ce qui est très intéressant et enrichissant !

À quel type d'étudiant tu recommandes ce master ?

Sh : Les cours ont lieu en espagnol, donc un certain niveau serait nécessaire, il doit aimer l'Amérique Latine... mais en soi il n'y a pas de restriction, tout le monde peut le faire s'il y a un intérêt.

So : Tous ceux qui souhaitent avoir une expérience culturellement et professionnellement intéressante en Amérique Latine.

Quel aspect de la culture et quelles expériences t'ont surpris le plus là-bas ?

Sh : C'est un petit peu plus décontracté, mais il ne faut pas forcément se fier parce que quand il y a quelque chose à faire, il faut quand même le faire bien.

So : L'Argentine et Buenos Aires sont très proches culturellement de l'Europe. Malgré tout, la ville est résolument Latino-américaine et elle nous le rappelle facilement dès que l'on sort des sentiers battus. La multiculturalité et le caractère cosmopolite de la ville sont certainement ce qui m'a le plus frappé à Buenos Aires.



'UN MASTER INNOVANT À L'ITIRI: ANIMATEUR DE CLUSTER

La section Relations Internationales de l'ITIRI propose à partir de la rentrée 2012 une formation dans un métier innovant: un Master franco-allemand d'«Animateur de cluster et de réseaux territoriaux» en partenariat avec la Hochschule de Kehl.

Cette formation, la première de ce type, répond au besoin de former des experts à l'animation de «clusters et de réseaux territoriaux». Ce secteur se développe rapidement en Europe notamment dans la région transfrontalière du Rhin Supérieur.

Comme le précise M. Hansjörg Drewello, Professeur à la Hochschule de Kehl: «Le partenariat entre l'ITIRI et la Hochschule de Kehl a été engagé en vue d'une collaboration étroite: la mise en place du master «Animateur de cluster et de réseaux territoriaux». Ce projet est né pour répondre à un réel besoin de formation en France et en Allemagne. De nombreux clusters (réseaux régionaux entre entreprises, universités, centres de recherches et administrations locales, appelés en France pôles de compétitivité ou d'innovation et grappes d'entreprises) ont été créés dans différentes branches, notamment pour encourager la coopération en vue de développer des projets innovants. Ces clusters sont gérés et animés par des experts: les «animateurs de cluster».

Contenu pédagogique

Les trois langues de travail du Master sont le français, l'anglais et l'allemand. Chacun des deux partenaires apporte son expertise, l'ITIRI dans les domaines des relations internationales, de la communication, de l'intelligence économique et des langues, la Hochschule de Kehl dans celui des administrations nationales et européennes.

Le premier semestre se déroule à Strasbourg, le second à Kehl. Les cours du troisième semestre sont dispensés sur les deux sites universitaires; le quatrième semestre est consacré à un stage pratique.

«La nouvelle formation permet, sous forme de recherche appliquée, d'analyser les capacités nécessaires pour animer un réseau bi- ou trinational et ensuite préparer de futurs animateurs à ce défi exceptionnel» précise également M. Drewello. Un Diplôme d'Université (bac+5) sur les pratiques professionnelles de l'animateur de cluster ou de pôle complètera en parallèle la formation.

Profil professionnel

Ces diplômés trilingues hautement qualifiés travailleront dans des clusters et réseaux territoriaux au niveau transfrontalier, européen ou international. Leurs attributions peuvent inclure entre autres: l'animation et le développement du cluster par la mobilisation des acteurs territoriaux publics-privés, le management de l'information, de la communication et de l'image du pôle, et de la coopération inter-clusters, etc. Pour M. Drewello, il s'agit véritablement d'un «outil performant qui soutient la stratégie de la nouvelle Région Métropolitaine du Rhin Supérieur: mettre en réseau les acteurs du monde économique, universitaire et administratif dans la région frontalière».

Admission

Le Master est accessible aux titulaires d'une licence ou équivalent dans les domaines en relation avec les métiers visés. Les futurs étudiants doivent avoir une bonne culture générale et une bonne maîtrise des trois langues de travail. La sélection se fait sur examen de dossier, test d'admission et entretien de motivation.

Irene Casado, Isabelle Oche

Contacts:

ITIRI Université de Strasbourg
Responsable de la section Relations Internationales:
Madjid Bouzar bouzar@unistra.fr
Secrétariat: Marguerite Roux marguerite.roux@unistra.fr
www.itiri.com

Hochschule de Kehl, Fakultät Wirtschafts-, Informations- und Sozialwissenschaften Hochschule Kehl - Hochschule für öffentliche Verwaltung
M. Hansjörg Drewello: drewello@hs-kehl.de
www.hs-kehl.de

'PROJETS PRO: LE B.A.BA

En M2, tous les étudiants participent à un projet professionnel, qu'ils doivent mener à bien au cours du premier semestre (le deuxième étant réservé au stage).

Il s'agit d'un projet réel à mettre en place par groupe de trois à quatre étudiants. Les projets sont en général particuliers à chaque master, mais certaines peuvent associer des étudiants de parcours différents. Ces projets divers et variés peuvent aller de l'organisation d'une conférence à la promotion d'un produit particulier. Ce n'est pas aux étudiants de trouver un projet, mais plusieurs sont présentés par le corps professoral et les étudiants en choisissent un. Chaque mercredi est consacré à la réalisation du projet et les étudiants se rencontrent soit à l'université, soit ailleurs, pour travailler en groupe. Début janvier, les étudiants rendent un écrit, plus précisément 10 pages en français et 5 dans chaque langue de travail (c'est-à-dire les langues étudiées à l'ITIRI, la LV3 n'est pas incluse), dans lequel ils décrivent le déroulement de leur mission. Un peu plus tard en janvier a lieu la soutenance orale devant un jury, composé de professeurs et de professionnels de la communication et des relations internationales.

Un échantillon de projets de la promo actuelle

Intelligence économique/ Communication internationale: «Valorisation du réseau international des anciens et étudiants de l'ITIRI».

Intelligence économique: «Identification et constitution d'un réseau d'experts local dans l'optique de la création d'une plateforme d'experts en mesure de répondre à des appels d'offres internationaux dans le domaine de l'expertise».

Études européennes: Organisation d'une table ronde «Orthodoxie et État russe: dialogue ou instrumentalisation» (en coopération avec le Forum Carolus).

Intelligence économique: «Lancement d'une méthodologie et d'un produit permettant aux PME de vendre davantage sur le net».

Communication internationale: «Organisation d'une conférence débat sur les géographies imaginées: Regards européens sur l'Asie Centrale»

Coopération Union Européenne-Pays En Développement: Projet CARAVANE en Algérie en partenariat avec l'AMSED, avec recherche d'informations et détermination des besoins dans les villes visitées.

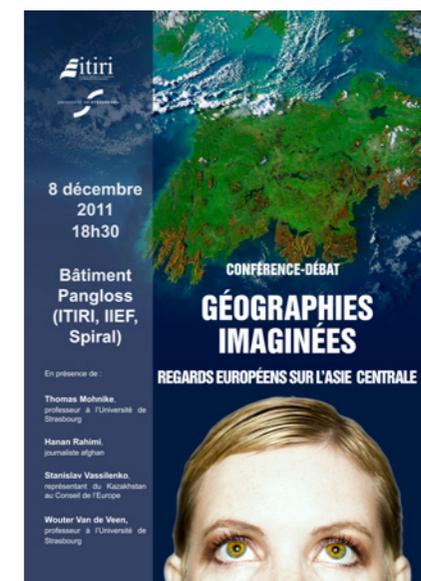
Zoom: Une Maison de l'Europe à Strasbourg

Wilfried et les deux Marie vous expliquent leur projet pro: En mai 2011, la Maison de l'Europe à Strasbourg (MESA) a été créée par six membres qui ont fait appel aux étudiants du Master 2 «Études Européennes» de l'ITIRI pour développer l'association. La MESA a pour but de créer des actions faisant parler de l'Europe en général, mais aussi sous des aspects politiques, économiques, écologiques etc. **Les trois missions principales proposées aux étudiants étaient les suivantes:**

- / la communication autour de la MESA
- / la recherche de nouveaux financements et
- / l'organisation d'événements.

Une première conférence a eu lieu en novembre 2011 autour du mouvement des «Indignés» espagnols. Les étudiants ont réalisé une brochure générale en portefeuille pour la MESA ainsi qu'une affiche pour la conférence des «Indignés» et ont actualisé et animé le site web de la MESA. En décembre 2011, un autre groupe d'étudiants du même Master a mis en place une conférence sur les accords transfrontaliers au niveau des transports en partenariat avec le Mouvement Européen Alsace. Lors de la Fête de l'Europe le 9 mai 2012, la MESA organisera de nombreuses conférences; cet événement d'ampleur internationale fera l'objet d'un investissement humain considérable de la part de l'association.
www.mesa-strasbourg.eu (site en cours de réalisation)

Stéphanie Labourdique, Marion Trips



'DANIELA : VOLONTIERS VOLONTAIRE



..C'était super, c'est la première fois que j'ai vraiment senti que l'Europe c'est quelque chose de vivant.

Entre rêve et réalité, cette jeune allemande de Munich âgée de 20 ans, consacre une année entière au service des autres. Elle est aujourd'hui volontaire dans l'association française Volontariat International au Service des Autres (VISA). Après avoir écrit 70 emails et attendu près d'un an et demi sans relâche, elle voit enfin son rêve se réaliser... Rencontre sur les marches de l'ITIRI, elle raconte...

Daniela qu'est-ce qui vous a motivée à faire le volontariat ?
Daniela : Il y a trois ans, j'ai fait une année scolaire aux USA. J'ai participé là-bas aux activités de l'école et j'ai habité avec une famille et c'était une expérience exceptionnelle. Alors c'était clair pour moi: je souhaitais faire quelque chose de similaire.

Alors comment s'est passé le recrutement au niveau du service européen du volontariat ?

Daniela : J'ai écrit près de 70 emails pour des projets différents en France avant de trouver enfin un projet où on m'a dit enfin: tu peux nous envoyer un dossier.

Comment avez-vous préparé l'année du volontariat ?

Daniela : il y a une formation au niveau des deux associations. On discute de beaucoup de choses, on fait des ateliers. Il y a d'autres formations qui sont organisées par le service de volontariat européen. Donc j'ai trois formations, c'est beaucoup mais elles sont toutes utiles.

En quoi consiste votre travail de volontaire ?

Daniela : Nous sommes chargées de faire la surveillance avant le cours et pendant les récréations. On travaille dans le restaurant pendant les heures de permanence. Les collégiens viennent emprunter des jeux et participer aux ateliers qui sont gérés par les animateurs.

Je m'occupe de l'atelier de jardinage et je plante beaucoup de plantes bulbeuses avec les collégiens. Actuellement pour la fête de Noël on a lancé l'atelier « couronnes de l'Avent » où les collégiens font des superbes couronnes, en paille pour le sapin. Nous les utilisons pour la décoration avec les bougies, de la cannelle, des fruits séchés etc.

Selon vous qu'est-ce que le volontariat a apporté de positif dans votre vie juste après deux mois d'exercice ?

Daniela : Je viens juste de passer mon bac au printemps. C'est une nouvelle situation: je vis en colocation avec d'autres volontaires. Cela fait de moi une personne responsable pour m'organiser, mais je trouve que c'est cool, j'aime bien cette liberté.

Quelles sont les difficultés que vous rencontrez dans le volontariat ?

Daniela : Au début c'était vraiment la langue parce que c'était dur de communiquer avec l'établissement où je travaille. Je travaille 32 heures par semaine et comme je l'ai dit c'est du volontariat ce n'est pas payé et alors quelques fois c'est dur de se motiver. Aujourd'hui j'ai un profond respect pour tous les volontaires.

Le volontariat est aujourd'hui reconnu comme une expérience professionnelle. Quel commentaire ?

Daniela : Peut-être est-ce une expérience professionnelle! Mais pour moi l'idée c'est de donner une année aux autres pour contribuer à notre société, cette société européenne. C'est apprendre à vivre avec les autres, aussi.

Aujourd'hui vous êtes à l'ITIRI plus précisément à SPIRAL. Pourquoi ?

Daniela : Au début je pensais que SPIRAL c'était seulement pour les étudiants, mais non. Je peux aussi bénéficier du matériel disponible alors je trouve que c'est génial, c'est super.

Si vous deviez résumer le volontariat, que diriez-vous ?

Daniela : C'était super, c'est la première fois que j'ai vraiment senti que l'Europe c'est quelque chose de vivant.

Frédéric Tendeng, Kasia Wentka-Mielcarek, Hannah Wunram

'MASTER: ITIRI RIME AVEC RELAZIONI INTERNAZIONALI



Lele Rozza trinque à la santé du nouveau Master « Communication Internationale » à Milan !

L'ITIRI a toujours mis l'accent sur son réseau international.

Pour développer ses coopérations encore plus, il envisage des nouveaux projets avec les Universités de Tbilissi (Géorgie), Tirana (Albanie) et Athènes (Grèce). Par ailleurs, depuis un an et demi il existe un partenariat avec Scuole Civiche di Milano où est délocalisé le Master 2 « Communication internationale ».

Le professeur **Lele Rozza**, coordinateur de cette coopération à Milan, a répondu à nos questions: **Quelle était la motivation initiale pour établir un partenariat avec l'ITIRI ?**

Le marché, les compétences, la formation et la pédagogie ne peuvent pas être sectoriels. Nous sommes convaincus que la globalisation peut offrir un avantage concret à nos étudiants. Un partenariat au cœur de l'Europe nous a semblé être un très bon moyen d'offrir une formation de qualité.

De quelle façon avez-vous communiqué sur le master ? À travers quels médias, vers quelles cibles ?

Notre master reçoit une très forte attention grâce à Internet. Il nous a paru évident d'établir des dynamiques communicatives qui utilisent cet écosystème. Les étudiants et leurs familles étaient les cibles de notre communication.

Quelles sont vos attentes concernant le partenariat ?

Le partenariat permet à nos cours d'avoir une aspiration européenne. Nous voulons offrir la possibilité de multiplier les programmes d'échange et de construire des rencontres internationales pour les étudiants et les professeurs.

Kim Köhler

'UN PETIT GOÛT DU TURKMÉNISTAN

Aujourd'hui, Snejana, Turkmène, nous propose de nous faire découvrir l'univers, souvent trop peu connu, de l'Asie centrale, grâce à ce plat typique, le PLOW (à prononcer « plov »). La préparation que nous vous proposons vient du Turkménistan, mais bien sûr, il existe une infinité de variantes.

Plow pour 6 personnes

Ustensile

Une grande marmite (ou une grande casserole avec un couvercle, mais vraiment en dernier recours!). Au Turkménistan, le récipient qui sert à la préparation de ce plat s'appelle le Kazan, fait en fonte, installé à l'extérieur mais introuvable en France.

Ingrédients

500 g de riz, 800 g de viande (mouton; peut être remplacé par du poulet ou du bœuf), 3 carottes, 2 oignons, 60 g d'huile, sel

Coupez la viande en cubes et les oignons en demi-rondelles. Coupez les carottes en lamelles mais sans les râper. Mettez de l'huile dans la marmite et faites-la bien chauffer. Ajoutez la viande et, à feu moyen, remuez pour ne pas qu'elle colle au fond. Recouvrez la marmite de son couvercle. Après 10 min, ajoutez les oignons, sans remuer, et couvrez à nouveau.

Après 5-7 min, ajoutez les carottes.

Après 5-7 min, ajoutez le riz préalablement lavé et versez de l'eau très salée dessus pour le recouvrir de 2 à 2,5 cm.

Surtout ne remuez pas le riz, mais faites

deux-trois trous avec une cuillère à certains endroits. Augmentez le feu en laissant la marmite ouverte, et quand l'eau s'est évaporée, refermez la marmite. Laissez mijoter pendant 30 à 35 min. Voilà, vous êtes prêt à déguster ce plat typique d'Asie centrale.

Bonne dégustation !



'LES ANCIENS METTENT L'ITIRI EN RÉSEAU

Au vue de l'importance du développement des réseaux sociaux, quelques étudiants de l'ITIRI sont en train de créer un réseau d'anciens de l'Institut. Il a pour but de maintenir le contact entre les anciens pour leur permettre d'échanger des informations tout en facilitant la recherche d'emploi. C'est dans cette optique qu'un site web et un groupe facebook ont été mis en place. En outre, le réseau aura un partenariat avec Alsace International.

« Les gens se connaissent, se parlent et valorisent leurs compétences ». C'est comme cela que Ophélie Garnier imagine le réseau des anciens étudiants de l'ITIRI. Ancienne de l'Institut et initiatrice du réseau, elle travaille actuellement à Alsace International, une institution chargée de la promotion de l'Alsace à l'international en vue du développement international des entreprises alsaciennes.

Le réseau de l'ITIRI: une opportunité pour les anciens étudiants

Il y a quelques années, un site internet a été créé dans le cadre du master Intelligence Economique, pour permettre aux étudiants d'échanger des informations. Entre-temps, l'initiative prend de l'espace et s'élargit à toute la section « Relations Internationales » de l'ITIRI, d'où son nom « RéseauRI ». En créant une « étiquette ITIRI », le « RéseauRI » permettra de valoriser les relations au sein de l'Institut et d'attirer de nouveaux étudiants. Alsace International s'intéresse à un partenariat avec le réseau pour pouvoir bénéficier d'un panel d'experts au niveau international pour la prospection de marchés. En ce moment, la mise en place du réseau est confiée à trois étudiants des Masters 2 Intelligence Économique et de Communication Internationale qui s'occupent dans le cadre de leur « mission professionnelle » à Alsace International de la création d'un site internet du « RéseauRI » ainsi que de la mise en place et de l'animation d'un groupe Facebook. « Malheureusement il n'y a pas de personnel à l'ITIRI en charge de s'occuper du contact avec les anciens », regrette Ophélie Garnier. Ainsi, la tâche de former et de pérenniser le réseau est seule dans la main des étudiants.

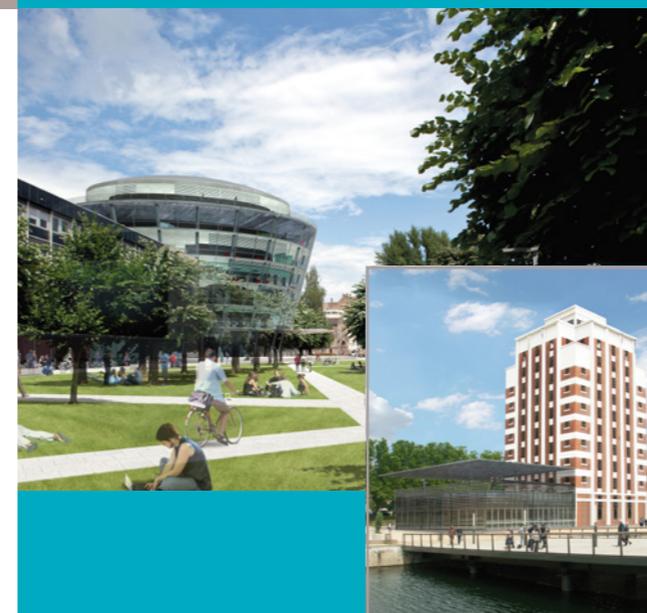
Un réseau qui connecte les quatre coins du monde

La spécificité de l'ITIRI réside dans son esprit international : les étudiants viennent de partout dans le monde, passent une ou deux années ensemble à Strasbourg et se dispersent de nouveau après leur Master pour rentrer soit dans leurs pays d'origine, soit en nouvelle aventure pour travailler à l'étranger.

Grâce à Facebook, LinkedIn et autres réseaux sociaux, les contacts des anciens de l'ITIRI peuvent être retrouvés. Ainsi, le « RéseauRI », connectant les quatre coins du monde, pourra être créé.

Selon Ophélie Garnier, « ce qui est le plus important pour faire marcher le réseau, c'est de le mettre en place déjà entre les étudiants encore en formation à l'ITIRI ». Cela représente en même temps une des plus grandes difficultés de ce projet : motiver les étudiants « à construire quelque chose dont ils n'ont pas encore besoin ». En plus, il faut motiver les anciens étudiants à se mettre à disposition des étudiants actuels. Par contre, une fois une « dynamique transversale » à l'ITIRI créée, le réseau devrait marcher presque tout seul. Une occasion pour développer cette dynamique entre les différents Masters de l'ITIRI se présente entre autres lors d'événements comme la soirée internationale qui a lieu chaque année en décembre. Ophélie Garnier est confiante : « Les étudiants vont prendre conscience que ce projet est porteur ».

Hannah Wunram



'UN VENT D'INNOVATION SUR LE CAMPUS

Lancée au printemps 2008, l'Opération Campus fait bouger l'université de Strasbourg, en rénovant ses infrastructures et ses services.

L'objectif : moderniser et affirmer l'identité de cette université, fraîchement réunie en une seule et même entité. Le projet prévoit de donner naissance à un campus plus vert et plus ouvert, qui s'intègre au cœur de la ville. La création d'un parc au centre de l'université permettra de relier ses quelques 110 bâtiments, et constitue la base de ce plan d'urbanisme. De la restructuration du centre sportif à l'ouverture de la maison de l'accueil international, en passant par la réhabilitation de la tour de chimie en logements étudiants, un tout nouveau campus se dessine sous nos yeux.

Nous avons rencontré M. Edouard Manini, Architecte responsable de l'Opération Campus. Explications.

Charlotte : « Quels sont les objectifs de l'Opération Campus ? »

Edouard Manini : « L'Opération Campus est une opération initiée par le gouvernement français, qui voulait redynamiser un certain nombre de campus en France, pour montrer leur rayonnement international. L'UDS a été sélectionnée, avec une dizaine d'autres campus en France. Notre but, c'est de modifier en profondeur les équipements et infrastructures, avec un axe fort autour de la vie universitaire.

Anne-Florence : « Pouvez-vous nous décrire dans les grandes lignes le cœur du projet ? »

Edouard Manini : « On a choisi de commencer par les espaces publics au lieu des bâtiments. Notre but est, dès le début, de transformer cet espace en un campus « vert et ouvert ». L'objectif, courant 2012, une fois que les travaux de périphérie seront terminés, c'est de transformer tout le campus central en un grand parc, qui s'étendra sur le parking de la rue Descartes, et qui fera deux fois la taille du Parc des Contades. On va planter 900 arbres en tout. D'ailleurs, on en a déjà planté 300 ! »

Charlotte : « Quels sont les projets de rénovation autour du bâtiment le Pangloss ? »

Edouard Manini : « Le bâtiment « le Platane » va être démolé, et va être remplacé par un bâtiment entièrement dédié au sport, dans le cadre de pratiques libres encadrées (par exemple, on pourra réserver un court pour jouer au squash), avec une grande



cafétéria accessible à tous. On va également y installer un parc à vélos couvert, qui sera situé juste devant l'entrée du Pangloss. »

Anne-Florence : « Qu'en sera-t-il des autres infrastructures que nous utilisons au quotidien, comme les Restaurants Universitaires ou les espaces de travail ? »

Edouard Manini : « La cité universitaire Paul Appell sera entièrement rénovée au courant de l'année 2012 : un nouveau restaurant universitaire sera construit, et l'actuel restaurant sera réaménagé en hall d'entrée de la Cité, avec des salles de travail, des pôles communs, et une salle des fêtes. Nous allons également rénover toutes les chambres de Paul Appell, en y incluant des salles de bains, tout en gardant les niveaux de loyers les plus bas possibles. La bibliothèque Blaise Pascal, près du bâtiment Le Bel, sera aussi reconstruite. Le nouveau bâtiment comprendra une bibliothèque, et un étage qui va regrouper tous les services aux étudiants qui se trouvent actuellement dans l'Agora. Le silo Seegmuller, sur la presqu'île Malraux, sera dédié à l'international, avec des logements pour les étudiants étrangers, et tous les services ayant trait à l'international, que l'on vienne de l'étranger ou que l'on souhaite s'y rendre. Au total, nous travaillons sur 24 opérations différentes : c'est un projet colossal ! »

Anne-Florence Blangier, Charlotte Haxaire



'UDS LSHA ITIRI

Nathalie Hillenweck, Directrice de l'UFR Langues et Sciences Humaines Appliquées, nous parle de l'ITIRI, de son positionnement et de son rôle au sein de l'UFR, ainsi que des apports mutuels entre les deux entités.

« L'ITIRI est l'un des sous-ensembles de l'UFR LSHA, notamment à côté du département LEA, et compte environ 250 étudiants sur Strasbourg. C'est donc une composante importante de l'UFR, dont la particularité est de proposer des formations exclusivement au niveau Master. Plus de la moitié des effectifs au niveau master de l'UFR proviennent de l'ITIRI et ces formations constituent une poursuite d'études tout à fait plausible et naturelle pour les étudiants de LEA.

L'ITIRI répond en termes d'orientations politiques, pédagogiques, à l'ensemble des orientations de l'UFR.



L'axe fort autour duquel s'est structuré l'ITIRI est la professionnalisation des formations proposées. Que ce soit en traduction, interprétation ou Relations Internationales, cela se traduit par une volonté forte de faire intervenir des professionnels et par la réalisation des stages et des projets professionnels. L'ITIRI est la composante la plus ouverte en termes de projets internationaux, à la fois par le nombre d'étudiants et d'étrangers qu'elle attire, et par les projets qui sont montés par l'institut. L'ITIRI contribue ainsi à l'ouverture de l'UFR. L'Institut participe à la diversité culturelle par la coexistence et l'interaction des différentes cultures et nationalités.

Un peu comme une école...

Les liens de l'ITIRI avec les départements et la direction de l'UFR sont d'ordre administratif mais aussi pédagogique. L'ITIRI n'en reste pas moins une composante dotée d'une forte autonomie, clairement identifiée, qui fonctionne un peu comme une école. La localisation strasbourgeoise et la réputation que l'institut s'est construite au fur et à mesure des années contribuent incontestablement à l'attractivité des diplômés de l'ITIRI. »

Stéphanie Labourdique, Isabelle Oche

'TANDEM : UNE AFFAIRE QUI ROULE...

Si vous avez quelques connaissances dans une langue que vous souhaitez approfondir, ou si vous souhaitez apprendre à connaître d'autres cultures, alors Tandem est fait pour vous !

Cette méthode d'apprentissage linguistique, proposée par SPIRAL, est basée sur la réciprocité : vous enseignez votre langue et faites découvrir votre culture à un partenaire qui, en échange, fait de même pour sa langue natale et sa culture. Vous êtes donc tour à tour, et de façon équitable, élève et enseignant ; vous travaillez de façon autonome, créative et responsable. Les langues proposées sont toutes celles qui figurent au catalogue SPIRAL, plus l'allemand, l'anglais et l'espagnol. Vous choisissez ensemble le lieu de vos rencontres : l'espace SPIRAL ou tout autre lieu à votre convenance.

Si Tandem vous intéresse, rendez-vous à SPIRAL, au 3^e étage du Pangloss

Pour Stéphanie, c'est le norvégien...

Stéphanie, étudiante en M2 Communication Internationale à l'ITIRI nous fait partager son expérience de tandem en norvégien.

Pratiquante depuis un an et demi et ayant passé une année en Norvège, elle a eu le désir d'approfondir ses connaissances avec une personne native. Grâce à sa professeure de norvégien, elle a pris contact avec une jeune stagiaire du Conseil de l'Europe, Liv Inger Gabrielsen, originaire d'Oslo. Toutes les deux y trouvent leur compte, alternant lors de leurs rencontres le français et le norvégien.

Les avantages sont nombreux : cela permet de pratiquer une langue en dehors du cercle scolaire, tout en lui donnant une dimension plus réelle. Bien sûr, cela facilite aussi les rencontres et les échanges de culture, comme par exemple pour Stéphanie, la découverte de la *Kanelboler*, une brioche à la cannelle, concoctée par son binôme. Lorsqu'on lui demande les inconvénients du tandem, elle répond en souriant : « Mon niveau vraiment très moyen en norvégien » ...

Sylvia Kuhry, Isabelle Oche



'LE SAVIEZ-VOUS ?

« Vous reprendrez bien un peu de culture générale ! »

Géographie, culture, histoire, politique... Derrière chaque pays du monde se cachent des faits surprenants, incroyables voire déconcertants. En voici un petit échantillon, pour votre divertissement. Le principe est simple : reliez chacun de ces faits au pays qui lui correspond.

Anne-Florence Blangier

1. On y dénombre plus de 60 000 lacs

2. Dans ce pays, porter un chapeau est signe d'un manque de respect

3. Cette nation existe en tant que telle depuis plus de treize siècles

4. On y compte onze langues officielles

5. Sur son territoire : ni réseau ferroviaire, ni armée !

6. Ce pays mesure sa richesse nationale en termes de « Bonheur Intérieur Brut » (BIB)

7. Son système politique nomme trois présidents, qui se relayent tous les 8 mois.

8. Si vous y commandez deux bières, ne l'indiquez pas en montrant votre index et votre majeur levés, vous risqueriez de vous retrouver avec 8 bières

Afrique du Sud

Finlande

Bulgarie

Chine

Iles Fidji

Bosnie-Herzégovine

Islande

Bhoutan

Réponses : 1. Finlande, 2. Iles Fidji, 3. Bulgarie, 4. Afrique du Sud, 5. Islande, 6. Bhoutan, 7. Bosnie-Herzégovine, 8. La Chine.

'RENDEZ-VOUS

Les langues se mettent à table!

Tous les mardis soirs, les Couchsurfers de Strasbourg se donnent rendez-vous à l'Irish Pub (13, rue Vauban, arrêt de tram Observatoire) pour parler français, anglais, espagnol, russe et bien d'autres langues encore, tout ça autour d'une Guinness... ou d'un jus d'orange, comme vous préférez ! La recette est simple : venez vers 20h30 et choisissez votre table en fonction de la langue de discussion. Vous serez accueilli sans problème, que vous soyez couchsurfer ou non ! Ramenez simplement votre bonne humeur et peut-être un dictionnaire...

Stéphanie Labourdique

'LANGUES ÉTRANGÈRES

Parler les langues étrangères à Strasbourg hors du contexte scolaire, un défi?

Pas du tout ! En effet, grâce à l'association SMILE (Strasbourg Métropole Internationale) vous pouvez pratiquer très facilement de nombreuses langues étrangères. Le principe est très simple et gratuit : il suffit d'aller boire un verre dans l'un des cafés de Strasbourg partenaire de SMILE tous les premiers mardis du mois. L'opération a déjà trouvé de nombreux amateurs, et il arrive d'entendre parler plus de 10 langues lors de ces apéros chaleureux et conviviaux. Pour plus d'informations sur les apéros linguistiques à venir, rendez-vous sur la page facebook de Smile !

'GUIDE DE SURVIE EN ALSACE

À l'attention des nouveaux arrivants dans cette charmante région: il ne vous faudra pas seulement vaincre son accent étrange, mais également ces petits mots et expressions typiquement alsaciens que l'on utilise chez nous... sans se douter qu'ils n'existent pas ailleurs!

Alors, prêts à parler comme de vrais *Elsässer*?

Ça tire: À ne pas comprendre comme « Les Allemands nous ont encore envahis, ça tire dans tous les sens ! ». Cette expression, traduite littéralement de l'alsacien, signifie tout simplement qu'il y a un courant d'air quelque part. « Ferme la fenêtre, ça tire ! »

Knäckes (kn-ai-keuss): (fam) Gosse, gamin. S'utilise couramment comme « les gars, les mecs ». « Salut les Knäckes ! On va voir le match du Racing ce soir ? »

Ils veulent de la pluie: Expression qui s'utilise lorsqu'on parle de la météo, et en particulier des prévisions futures. Qui sont donc ces mystérieuses personnes qui « veulent » de la pluie ou du beau temps ? C'est une énigme que nous ne sommes pas prêts de percer ! Tout comme certaines phrases que l'on entend, comme : « quelque chose besoin vous avez ? » !!!

Les gens de l'intérieur: Comprenez par là « tous les Français qui ne viennent pas d'Alsace ». Cette appellation, à caractère péjoratif, est fort heureusement de moins en moins employée, alors que l'Alsacien s'ouvre au reste du monde (et au reste de la France).

Salut bisame: Littéralement: Salut tout le monde, « Salut bisame » est largement utilisé dans le Bas-Rhin pour saluer une assemblée. Bien moins ringard que la version française, vous pouvez l'entendre lors de moult occasions : fêtes de famille, anniversaire, retrouvailles, soirée autour d'une tarte flambée, etc.

Schlope: À mettre aux pieds, puisque ce mot signifie « chausson » ou « pantoufle ». Venant de l'allemand « Schlappen », un peu francisé, et hoppla, ça donne le « Schlope » !

Schlouk: « Laisse-moi prendre un Schlouk de ta bière ! » pourrait être une des phrases courantes que vous entendrez lors d'une soirée entre Alsaciens. Celui qui parle a tout simplement envie de prendre une « gorgée » de votre bière.

Service: Equivalent alsacien de « je vous en prie ». S'emploie après « Merci » ou « Merci vielmols » (fil-mauls), qui signifie « merci beaucoup ».

Sgell't/Gsundheit: Les deux sont corrects pour dire « Santé » ou « Tchîn ». Vous l'entendrez beaucoup en Alsace, les Alsaciens aimant trinquer. Le second, « Gsundheit » est aussi le terme pour dire « À tes souhaits »...

Un foehn: (prononcer Feeeun, avec un e bien long) « Vas-y, passe moi le foehn », si votre colocataire alsacienne vous demande ceci, ce n'est pas pour que vous lui passiez un vent doux, ce qu'est le Foehn en réalité, mais plutôt le sèche-cheveux, qui porte le même petit surnom affectueux.

Une lavette: Aaaaah, la lavette! Source d'incompréhension entre les gens de l'intérieur et les Alsaciens. Aussi appelé « Waschlumbe », la lavette est plus communément appelée « Gant de toilettes »... Ce qui va permettre d'éviter beaucoup de quiproquos !

Le Mannele

Le Mannele (« petit bonhomme » en alsacien) est un petit pain au lait en forme de bonhomme, traditionnellement consommé en Alsace à la Saint-Nicolas (le 6 décembre). On le trouve également en Lorraine et en Franche-Comté, où, pour une raison qui nous échappe encore, on l'appelle « Jean-bonhomme ». Les Mannele étaient jadis en forme de cheval, de porc, de poule, de lapin, et même de démon, car ils possédaient un pouvoir d'exorcisme. Ils étaient offerts à la St Nicolas et permettaient de conjurer le mauvais sort, les mauvais esprits, et toutes les menaces de l'hiver approchant.

Le Hans im Schnockeloch

C'est une comptine connue de tous en Alsace. Le Hans, du trou du moustique (?!), est à l'image de l'Alsacien, éternel insatisfait, dont le caractère est toujours changeant et parfois même incompréhensible.

D'r Hans im Schnockeloch hat alles was er well

Jean du trou du moustique, tout ce qu'il veut il l'a

Un was er well, des het er net,

Et ce qu'il veut, il ne l'a pas,

Un was er het, des well er net,

Et ce qu'il a, il ne le veut pas,

D'r Hans im Schnockeloch hat alles was er well

Jean du trou du moustique, tout ce qu'il veut il l'a

Petit focus sur

La tarte flambée (Flammekueche): On la trouve partout en Alsace, cette tarte en fine base de pâte à pain, recouverte de crème (épaisse) ou de fromage, garnie avec des oignons, des lardons, des champignons etc. Le tout est mis au four et cuit rapidement et à très haute température. Un vrai régal, à manger seul ou à partager !

Le Kouglhof: Cette pâtisserie est une brioche aux amandes et aux raisins et qui a une forme caractéristique, préparée dans un moule spécial que l'on trouve partout en Alsace. Garni avec du sucre glace, le Kouglhof se prête parfaitement à accompagner une tasse de café ou de thé lors du goûter.



Charlotte Haxaire, Sylvia Kuhry, Marion Trips